



Une passion pour la géographie

Écrit par
Francisco Klauser

C'est un réel plaisir de lire les trois interviews de ce numéro de GeoAgenda sur les associations de géographie : avec Zoltán Kovács (Président de la European Association of Geographical Societies, EUGEO), David Kaplan (Président de l'Association of American Geographers, AAG) et Suresh Chand Rai (Président de la National Association of Geographers India, NAGI). Ceci notamment parce que l'on ressent une véritable passion dans les trois entretiens : celle de promouvoir le dialogue au sein de la géographie et de renforcer la position de la discipline dans l'éducation et dans la société. La passion, nécessaire dans de nombreux domaines de la vie, est indispensable pour présider une association ou une société professionnelle. Bien entendu, ceci n'est qu'une des parallèles évidentes avec l'ASG.

Les trois interviews offrent un aperçu des différents mondes de la géographie internationale. Le choix des interviewés était surtout guidé par des réflexions personnelles. L'AAG devait être représentée parce que j'avais l'intention de mener l'interview pendant la conférence annuelle de l'AAG à Denver en avril. L'Inde s'y était ajoutée parce que je revenais d'un voyage dans ce pays et que je voulais savoir comment la géographie y est organisée. Et l'EUGEO a été choisi parce qu'Isabelle Schöpfer, en tant que secrétaire générale de l'ASG, aurait dû assister à sa réunion annuelle à Vilnius, en Lituanie, vers la fin du mois d'avril. Malheureusement, le coronavirus s'est également immiscé dans ces projets.

Les motivations pour mener les interviews et de les publier sont très diverses. Je voudrais souligner trois aspects en particulier.

Opportunités et défis des associations de géographie

D'une part, mon objectif avec ces interviews est de discuter des opportunités et des défis des sociétés de géographie au 21^e siècle. Il est intéressant de noter, par exemple, que les trois interviews soulignent l'importance de renforcer le rôle de l'association respective par rapport à la politique et à la société. Cela implique de toujours trouver le bon équilibre entre une prise de position claire et l'indépendance de l'association par rapport aux autres acteurs.

De plus, les trois entretiens mettent en évidence le défi consistant à rendre les associations en question utiles et pertinentes pour leurs membres eux-mêmes. Là aussi, je pourrais témoigner de la difficulté à légitimer une association géographique non seulement vers l'extérieur, mais aussi vers l'intérieur. Dans le cas de l'ASG, nous travaillons avec des moyens beaucoup plus modestes que, par exemple, l'AAG. Citons par exemple les petits budgets dédiés aux groupes thématiques et les subsides pour la relève.

En ce qui concerne la question de l'organisation interne des sociétés géographiques et des défis qui y sont associés, notons au passage aussi que ce sont des hommes qui sont aux commandes dans les trois sociétés représentées. Il en va de même pour l'Angleterre, l'Allemagne, la France, l'Italie, la Suisse, etc. D'ailleurs, en Suisse, l'ASEG et la SSGA sont également présidés par des hommes... C'est exactement la raison pour laquelle il serait si important de trouver une femme pour me succéder dans deux ans, à la fin de mon deuxième mandat de président de l'ASG.

« C'est la raison pour laquelle il serait important de trouver une femme pour me succéder dans deux ans, à la fin de mon deuxième mandat de président de l'ASG. »

Internationalisation de l'ASG

La deuxième raison de mener les trois entretiens réside dans mon intention de positionner et d'orienter plus fortement l'ASG sur le plan international. Ces dernières années, l'ASG a fait ses devoirs (pas toujours faciles). Les statuts et le système de cotisation des membres ont été révisés, les groupes thématiques ont été créés, le comité de pilotage a été élargi, etc. En outre, nous avons fait l'effort de donner de la visibilité à divers acteurs nationaux et membres de l'ASG. Ceci notamment en les mettant au cœur de certains numéros spéciaux de GeoAgenda : l'académie suisse des sciences naturelles (SCNAT), les instituts universitaires de géographie et enfin les sociétés régionales.

Il s'agit maintenant d'établir et d'approfondir des contacts internationaux. Les enjeux sont grands et l'ASG a beaucoup à apprendre des expériences de ses grands frères et sœurs aux États-Unis, en Inde ou en Europe. Mais elle a aussi beaucoup à leur offrir en échange, spécialement parce que la géographie suisse a toujours été un lieu de rencontre de différentes langues, cultures et traditions scientifiques. Le souhait d'une coopération accrue a également été exprimé par les trois interlocuteurs. Il y a donc ici un énorme potentiel à exploiter à l'avenir.

« Il s'agit maintenant d'établir et d'approfondir des contacts internationaux. »

La joie de présider

La troisième raison des entretiens nous ramène finalement au niveau personnel. C'est justement parce que la présidence d'une société géographique comporte aussi des défis, qu'il faut parfois simplement se faire plaisir. Le fait de communiquer par vidéoconférence avec un collègue indien, hongrois ou américain et de mener une interview sur son engagement dans la géographie appartient sans aucun doute à cette catégorie. Plus généralement : l'attractivité d'une association est toujours aussi liée à sa vie interne et aux relations et échanges qu'elle favorise. Ce point est également abordé dans les trois interviews. Ce n'est pas par hasard que David Kaplan, par exemple, mentionne dans son interview le plaisir qu'il a eu de discuter avec des étudiant.es sur leurs posters ou à participer à un concours de géographie.

« Au-delà de son utilité, l'engagement dans l'association doit aussi être un plaisir. »

C'est là que se trouve l'une des clés pour une société géographique saine et prospère. Au-delà de son utilité, l'engagement dans l'association doit aussi être un plaisir. C'est exactement ce que ces interviews devraient nous rappeler – à moi-même aussi. Être un ou une géographe, président ou présidente, est toujours une affaire de cœur. Ce qui nous ramène à la passion.



PROF. FRANCISCO KLAUSER

Professeur de géographie politique à l'Université de Neuchâtel et président de l'ASG.



Leidenschaft für die Geographie

Geschrieben von Francisco Klauser

Es macht richtig Freude, die nachfolgenden drei Interviews zu lesen: mit Zoltán Kovács (Präsident der European Association of Geographical Societies, EUGEO), David Kaplan (Präsident der Association of American Geographers, AAG) und Suresh Chand Rai (Präsident der National Association of Geographers India, NAGI). Dies vor allem deshalb, weil in allen drei Gesprächen eine grosse Leidenschaft spürbar ist. Die Leidenschaft, den Dialog innerhalb der Geographie zu fördern und deren Position in der Bildung und Gesellschaft zu stärken. Leidenschaft braucht es in vielen Bereichen des Lebens. Aber auf jeden Fall braucht es sie auch, um einen Verein oder eine Fachgesellschaft zu präsidieren. Natürlich ist nicht nur hier die Parallele zur ASG naheliegend.

Die drei Interviews bieten Einblick in unterschiedliche Welten der internationalen Geographie. Die Wahl der Gesprächspartner war dabei vor allem von persönlichen Überlegungen geleitet. Die AAG musste rein schon deshalb vertreten sein, weil ich eigentlich vorhatte, das Gespräch während der AAG Jahreskonferenz im April in Denver zu führen. Indien kam hinzu, weil ich gerade von einer Indienreise zurückkomme und wissen wollte, wie die Geographie in dem Land organisiert ist. Und die EUGEO wurde gewählt, weil Isabelle Schöpfer als Generalsekretärin der ASG Anfang April eigentlich an deren Jahresversammlung im litauischen Vilnius hätte teilnehmen sollen. Auch hier kam jedoch leider der Coronavirus dazwischen.

Die Beweggründe dafür, die Gespräche zu führen und zu publizieren sind äusserst vielfältig. Ich möchte hier speziell drei Aspekte hervorheben.

Möglichkeiten und Herausforderungen geographischer Fachgesellschaften

Zum Einen geht es darum, mit den Gesprächen die Möglichkeiten und Herausforderungen geographischer Fachgesellschaften im 21. Jahrhundert zu thematisieren. Interessant ist zum Beispiel, dass in allen drei Interviews die Wichtigkeit unterstrichen wird, die Rolle des jeweiligen Verbandes in Bezug auf Politik und Gesellschaft zu stärken. Dabei geht es immer auch darum, den richtigen Mittelweg zwischen klarer Positionierung und Unabhängigkeit zu finden.

Zudem wird in allen drei Gesprächen die Herausforderung deutlich, die jeweiligen Verbände für ihre Mitglieder selbst nützlich und sinnvoll zu gestalten. Auch hier könnte ich selbst ein Lied davon singen, wie schwer es manchmal sein kann, einen geographischen Verband nicht nur gegen Aussen, sondern auch gegen Innen zu legitimieren. Im Falle der ASG geschieht dies bekanntermassen mit weit bescheideneren Mitteln als zum Beispiel bei der AAG. Erwähnt seien zum Beispiel die kleinen Budgets für die Themengruppen und für den geographischen Nachwuchs.

Verbunden mit der Frage des Innenlebens geographischer Fachgesellschaften und der damit verbundenen Herausforderungen sei hier auch angemerkt, dass bei allen drei portraitierten Gesellschaften Männer am Ruder sind. Das gleiche lässt sich für England, Deutschland, Frankreich, Italien, Schweiz, etc. sagen. A propos, in der Schweiz werden auch der VSGG und die SGAG von Männern präsiert... Genau deshalb wäre es so wichtig, in zwei Jahren nach meinem zweiten Mandat als Präsident eine Frau als meine Nachfolgerin zu finden.

«Genau deshalb wäre es so wichtig, in zwei Jahren nach meinem zweiten Mandat als Präsident eine Frau als meine Nachfolgerin zu finden.»

Internationalisierung der ASG

Der zweite Grund für die drei Gespräche liegt in der Absicht, die ASG verstärkt auch international zu positionieren und auszurichten. In den letzten Jahren hat die ASG ihre (nicht immer einfachen) Hausaufgaben gemacht. Die Statuten und das System der Mitgliederbeiträge wurden überarbeitet, die Themengruppen gegründet, das Präsidium breiter aufgestellt, etc. Zudem wurden verschiedentlich nationale Akteure und Mitglieder der ASG in den Blickpunkt gerückt. So wurden beispielsweise in der GeoAgenda nicht ganz zufällig zuerst die SCNAT, dann die universitären Geographieinstitute und dann die Regionalgesellschaften portraitiert.

Nun geht es darum, auch internationale Kontakte zu knüpfen und zu vertiefen. Dabei gibt es viel zu gewinnen. Zum Beispiel kann die ASG viel lernen von den Erfahrungen ihrer grossen Brüder und Schwestern in den USA, in Indien oder Europa. Sie kann diesen aber auch selbst einiges bieten, speziell weil die Schweizer Geographie immer schon ein Schmelztiegel unterschiedlicher Sprachen, Kulturen und Wissenschaftstraditionen war. Der Wunsch nach einer vermehrten Zusammenarbeit wurde auch von allen drei Gesprächspartnern geäussert. Hier besteht also ein riesiges Potential, das es in Zukunft auszuschöpfen gilt.

«Nun geht es darum, auch internationale Kontakte zu knüpfen und zu vertiefen. Dabei gibt es viel zu gewinnen.»

Freude an der Präsidentschaft

Der dritte Grund für die Gespräche führt dann wieder zur persönlichen Ebene zurück. Gerade weil die Präsidentschaft einer Geographischen Gesellschaft auch einige Herausforderungen mit sich bringt muss man sich manchmal auch schlicht einen Gefallen tun. Mit einem indischen, ungarischen oder amerikanischen Kollegen zu skypen und ein Interview über sein Engagement für die Geographie zu führen gehört zweifelslos in diese Kategorie. Allgemeiner formuliert: Es geht immer auch um das Zwischenmenschliche bei einem Verein. Dies kommt auch in allen drei Interviews zur Sprache. Nicht von ungefähr erwähnt zum Beispiel David Kaplan in seinem Interview die Freude die er daraus zog, mit Studierenden über ihre Poster zu diskutieren, oder an einem Geographie-Wettkampf teilzunehmen.

«Mitmachen soll nicht nur nützlich sein, sondern auch Freude bereiten.»

Genau hier liegt auch ein Schlüssel für eine gesunde und erfolgreiche Geographie-Gesellschaft. Mitmachen soll nicht nur nützlich sein, sondern auch Freude bereiten. Eben dies sollen die Gespräche uns auch in Erinnerung rufen - auch mir selbst. Geographe oder Geographin zu sein, Präsident oder Präsidentin, ist immer auch eine Herzensangelegenheit. Womit wir wieder bei der Leidenschaft wären.



PROF. FRANCISCO KLAUSER

Professor der Politischen Geographie an der Universität de Neuchâtel und Präsident der ASG.